La grille sur le gril

Autor(en): **Cornuz, Jeanlouis**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1982)**

Heft 624

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1012888

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SUITE DE LA PAGE 1

Le tertiaire roi

puisse sacrifier le reste, faire l'impasse sur l'industrie petite ou moyenne notamment.
Ce n'est pas demain que les multicantonales installeront leur siège à Moutier et tous les petits Genevois passionnés de mécanique n'aspirent pas à devenir huissiers à l'UBS. Par ailleurs, le tertiaire est volatile par nature parce qu'il n'exige pas de grands investissements et que par conséquent les multinationales ou multicantonales du secteur peuvent très facilement déplacer leurs activités vers des cieux jugés plus cléments.
Primauté du tertiaire ne signifie pas qu'on mette tous les œufs helvétiques dans le même panier. Mais une politique économique visant à relancer l'industrie grâce à des productions hautement élaborées exige de l'audace, une volonté politique, du temps et des moyens. Des ressources peuvent être trouvées dans des secteurs comme la banque où les bénéfices enregistrés étonnent par leur importance. Les banques suisses sont efficaces, mais elles doivent une partie de leur succès à des facteurs — solidité du franc, stabilité politique, régime fiscal — qui leur échappent et sont le fait de l'ensemble de nos concitoyens. Elles doivent donc participer à la création d'emplois nouveaux dans les régions et les secteurs que le chômage commence à toucher.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

La grille sur le gril

Je dois dire quant à moi que j'approuve fort le jugement de la Cour suprême du canton de Berne acquittant l'officier qui avait organisé un exercice de tir sur une image de femme nue et déniant à l'Organisation pour la cause de la Femme le droit de porter plainte.
Non seulement, il me paraît louable et juste de tirer sur des femmes nues, mais encore n'est-il pas évident que l'officier injustement accusé ne faisait qu'exprimer par son comportement les sentiments intimes vis-à-vis des femmes de la majorité silencieuse, c'est-à-dire de l'immense majorité de notre peuple?
Je n'en veux pour preuve que le mot croisé de *La Suisse* que j'ai résolu voici quelques jours.
J'aime bien les mots croisés.
J'aime bien les mots croisés de *La Suisse*.
Celui-ci m'a fait particulièrement plaisir. Il fallait trouver un mot en trois lettres signifiant: «Jeune fille.» J'ai cherché... *Lys*? Cela n'allait pas. *Mie*? Non plus. J'ai fini par trouver, grâce aux recoupements. C'était le mot: *Oie*. Le mot croisé n'était pas signé. Rien ne défend de penser qu'il était l'œuvre de l'officier acquitté.
J'aime bien.
D'autres auraient ajouté des mots inutiles, écrivant: «Jeune fille stupide» ou: «Jeune fille prétentieuse.» Mais non: «Jeune fille.» Ce laconisme est admirable. La réponse ne l'est pas moins: *Oie* — trois lettres, ni plus, ni moins.
Et il y aurait à faire, dans cette direction. On entrevoit par exemple: «Vieillard», et il faudrait trouver «gâteux»; «jeune garçon» ou même «jeune» tout court, et il faudrait trouver: «voyou» ou «merdeux», encore que ce dernier mot compte sept lettres, deux de plus que «voyou»... «Femme» enfin, et la réponse serait: «mégère» ou «virago»...
Seulement voilà: il y aurait des gens pour parler de «racisme anti-jeunes» et de «phallocratisme» — on se demande où ils vont chercher ça.

Puisque j'en suis à parler de femmes, j'ai beaucoup apprécié également une petite annonce parue dans un grand hebdomadaire français:
«Homme dans la quarantaine, très bonne situation, bien physiquement et moralement *(je précise que j'ai transcrit en toutes lettres les abréviations)*, grande distinction, romantique, sans enfants, prêt à refaire sa vie, désire tomber éperdument amoureux d'une très belle réfugiée POLONAISE. Beauté physique et morale seules exigées.»
Que voilà une attitude positive, et bien préférable à celle des innombrables jérémies, dont les lamentations stériles et désolantes navrent à la longue les âmes les plus raides.

* * *

Comme tout le monde, j'ai été fort soulagé par l'heureuse conclusion de l'«affaire» Dozier. Hélas, je me pervertis chaque jour un peu plus: regardant d'une part la photo du général, et d'autre part celle de la terroriste Giulia Borelli arrêtée récemment, j'avoue... je dois bien avouer trouver la seconde plus sympathique que le premier...

J. C.

UN POUR TOUS, TOUS POUR UN

Le dernier déménagement

Rentiers AVS: les chiffres commencent à peine à être connus (les travaux de W. Schweizer patronnés par le FNRS, puis à partir de là les recherches éclairantes de P. Gilliand, résumées pour la première fois dans ces colonnes, DP 612 à 614, 619) et déjà se précisent les manœuvres de retardement face à la nécessaire mise en œuvre, à ce chapitre, d'une politique sociale rénovée. Un refrain, qui a du reste déjà beaucoup servi: la Suisse n'en peut plus, elle a assez fait, voyez nos charges, voyez nos déficits, et ainsi de suite. Il faut espérer que les responsables politiques ne se laisseront pas impressionner par ces appels à la raison budgétaire qui masquent mal un défaitisme égoïste. En réalité, il reste encore tant de choses à faire. Davantage même: confirmant les statistiques, les expériences sont là qui permettent d'imaginer de nouvelles solutions, vraiment économiques et humaines.